

Prisonniers de guerre, le capitaine de Lotbinière et ses compagnons furent envoyés d'abord à Albany, puis le 3 Janvier suivant, à Bristol, dans le New Jersey. Pendant sa captivité de vingt deux mois, ses manières affables et la droiture de son caractère lui valurent chez ses vainqueurs des amitiés qui survécurent ces temps troubles et se prolongèrent le cours de sa vie. A Albany, nos officiers, quoique prisonniers sur parole, reçurent des marques d'estime du Général Schuyler et de la haute société de cette ville, qui était l'âme dirigeante du projet insensé de conquérir le Canada. Le congrès alloua au Capitaine de Lotbinière une pension de deux dollars par semaine à dater du 2 Novembre 1775. Dans une lettre écrite à New-York, le 28 fevrier 1777, à neuf heures du matin, le Gouverneur Tryon présente ses compliments et invite le Capitaine de Lotbinière à une entrevue dans une demi-heure. Parmi les personnages de marque qu'il rencontra pendant sa captivité, nous devons mentionner William Bingham, réputé à cette époque l'homme le plus riche de ce pays, et l'un des signataires de la déclaration d'indépendance. Associé à Thomas Willings, il faisait à Philadelphie le commerce de banque, et sa probité reconnue comme sa haute position dans le monde financier lui valurent une influence dominante dans les conseils de sa nation. On lui confia d'importantes missions aux Antilles et ailleurs, tel que l'atteste sa correspondance avec le comité secret de la révolution. Il mourut sénateur. Un demi siècle plus tard, Marie-Charlotte,